

Reportage/Conséquence de la crise économique

Le petit commerce fleurit dans la ville de sable

René AKONE DZOPE

Port-Gentil/Gabon

LA chute vertigineuse du prix du baril du pétrole a mis à mal l'économie dans plusieurs nations du monde. Au Gabon, la secousse est fortement ressentie à Port-Gentil, capitale du pétrole, marquée notamment par la fermeture de plusieurs entreprises et son corollaire de mise au chômage de nombreux travailleurs, estimés à quelques milliers.

Dans bon nombre de foyers, ce sont de grincements de dents, des lendemains incertains, des divorces, etc. Les plus courageux sont repartis au village, afin de tenter de retrouver leur dignité en cultivant la terre ou en faisant la pêche. D'autres, accrochés à la modernité, se battent autrement pour se sortir de leur précarité et de la dépendance.

Mais cette situation de crise, pour le moins intenable à des degrés divers, a aussi donné de l'inspiration chez nombre de nos compatriotes, peut-être poussés également par les pouvoirs publics. «Chacun se débrouille avec ses armes pour se défaire de l'étau de la crise», note Joseph D. Il estime qu'aujourd'hui, le constat est que les petits métiers tels que la cordonnerie, la coiffure et la vente des beignets ne sont plus l'apanage des seuls expatriés.

Des nationaux, relève-t-il en s'en félicitant, s'y intègrent progressivement. Avec succès d'ailleurs. Comme pour donner raison à celui qui disait "à quelque chose, malheur est bon".

«Fini le temps où nous tous, avec ou sans diplôme, voulions travailler dans des bureaux climatisés, voiture de service à l'appui», lance une compatriote appelée "Anto", sous son parasol, derrière son étal, au marché de Grand-village.

L'un des effets de la crise du moment, comme écrit plus haut, est la fermeture des entreprises qui n'ont pu résister au vent semé par la mauvaise santé du pétrole. Ainsi, par exemple, celles qui faisaient dans le placement des personnels sur les sites pétroliers sont contraints de liquider leurs équipements, dont des conteneurs proposés à la vente à des particuliers. Ceux-ci sont ensuite transformés pour servir comme locaux abritant des commerces (restauration, boutiques, bars...).

«Plusieurs de ces conteneurs ont été achetés auprès d'un expatrié ouest-africain qui, lui, au-

rait bénéficié des largesses d'une entreprise mettant la clé sous le paillason», nous renseigne une dame au port-môle. D'après elle, le promoteur s'est fait sans doute du pactole sur son business. Un conteneur simple était vendu, selon certains témoignages, à un million de francs.

STRATEGIE. Ceux qui étaient déjà aménagés avec des installations électriques, étaient proposés jusqu'à 1,8 million de FCFA. L'avantage de ces conteneurs est qu'ils peuvent être déplacés d'un endroit à un autre. L'activité commerciale, pour ainsi dire, devient efflorescente dans la ville située à l'embouchure de l'Ogooué, preuve que Port-Gentil est bel et bien en route pour sa reconversion.

L'Etat s'y attelle à travers la stratégie de diversification de son économie, qui passe par le développement d'une industrie de transformation locale de nos ressources, de l'agriculture, du tourisme, etc. L'interdiction de l'exportation des grumes entre également dans ce cadre.

«Compte tenu de la situation du moment, nous ne gagnons pas grand chose, mais on s'occupe en cherchant l'argent du pain des enfants», soutient Germaine, qui observe les changements d'attitude chez les populations de l'île Mandji.

Le système "D" est bel et bien sur les rails. Chacun y va de son inspiration et de ses moyens. Des boxes et autres étals ornent désormais les abords de voies. En ville comme dans les sous-quartiers.

L'hôtel de ville met la main à la pâte à l'effet de les encourager. L'institution municipale, non seulement cède à titre gracieux le domaine, mais exempte les nouveaux opérateurs de certaines taxes.

Une dynamique qui semble suivre celle impulsée par les plus hautes autorités étatiques dont le gouvernement, sous l'impulsion du chef de l'Etat, Ali Bongo Ondimba, à travers la mise en place du Fonds national d'aide sociale (FNAS).

Par le biais de ce Fonds, 14 jeunes filles ont bénéficié, le 13 janvier dernier, de sept Epibox (épicerie en box). Un projet qui a suscité la mobilisation de 35 millions de FCFA pour la construction et l'approvisionnement de ces épiceries.

C'est donc une évidence, le petit commerce fleurit dans la ville du sable depuis que la crise économique a imposé aux anciens nantis d'hier, désormais dans la précarité, une nouvelle façon de se prendre en charge.



Photo : Julie Nguimbi

C'est surtout dans les quartiers moins huppés qu'on observe le développement du petit commerce.



Mariée à 11h à Libreville, elle se retrouve à 19h à Bamako pour sa nuit de noces. Tourisme, amour, affaires... Chaque jour a son histoire sur Air Côte d'Ivoire. Avec plus de 300 vols par semaine, ralliez en toute simplicité 25 villes d'Afrique de l'ouest et du centre.

